LES CAMARADES
adresseront
tout ce qui concerne
l'anarchie
à ANDRÉ LORULOT
22, rue du Chevalier-de-la-Barre, 22
PARIS - XVIIIe

l'anarchie

PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

ABONNEMENTS

FRANCE

Trois Mois..... 1 50
Six Mois..... 3 »
Un An..... 6 »

ÉTRANGER

Trois Mois..... 2 »
Six Mois..... 4 »
Un An..... 8 »

CINQUIÈME ANNÉE. — N° 247 | DIX CENTIMES | JEUDI 30 DÉCEMBRE 1909

CIRA

La Journée des Grimaces

La Journée des Grimaces ?

Mais tous les jours sont des jours d'hypocrisie pour nos contemporains. Tous leurs gestes sont mensongers et toutes leurs pensées sont fausses, ils n'attendent pas la venue du *jour de l'an* pour agir comme des tartufes et se congratuler comme des jésuites.

Chaque jour on grimace. Chaque jour on se trompe. Mais aujourd'hui, c'est la grande comédie, c'est la répétition générale, on pense à ceux que l'on avait oublié et l'on court leur présenter les souhaits les plus vifs et les affections les plus ardentes.

C'est l'épanouissement du mensonge et de la tromperie dans une société de fourbes et d'imbéciles. C'est le *jour de l'an*, la journée des masques et des singeries.

***

C'est d'abord le défilé banal de gens que l'on ne connaît pas, que l'on ne voit jamais et qui viennent annuellement mendigoter en vertu d'usages consacrés

Voilà le vidangeur qui en vous la souhaitant bonne et heureuse, laisse évidemment parler son cœur. Voilà le facteur avec son calendrier. Voilà le « boueux » et le concierge et la laitière, que sais-je encore ! Un tas d'individus qui s'intéressent à votre santé et font tous leurs vœux pour que toutes sortes de félicités vous atteignent. Ces saluts et ces platitudes se mesurent à la générosité de la *poire*, et plus l'obole est importante, plus les souhaits sont sincères.

Chacun se soumet et allonge ses deux sous ou ses dix francs avec résignation. Il faut bien que tout le monde gagne sa vie, n'est-ce pas?

Ce n'est pas le mendigotage qui est répugnant. Tous ces laquais sont logiques avec eux-mêmes en profitant de la circonstance pour soutirer quelques sous à ceux qui veulent bien se laisser faire. Ce qui est choquant, c'est le mensonge et la bassesse de ceux qui s'aplatissent pour 50 centimes à formuler des banalités qu'ils ne pensent nullement.

***

Ceci n'est d'ailleurs que le menu fretin. Ce sont de petites grimaces.

Il y a mieux. C'est l'oncle et la belle-sœur et le grand père et le cousin et la mère qui vont échanger des protestations affectueuses.

C'est la famille qui grimace.

De toutes les institutions d'une société de mensonge et de vol, celle-ci est la plus hypocrite.

Rien de plus faux, rien de plus conventionnel que les relations familiales.

Qu'est-ce que le sentiment familial?

C'est l'affection unissant les membres d'une même famille.

Et qu'est-ce que la famille?

C'est la réunion des individus d'une même descendance.

Ce n'est pas ici le moment de rechercher jusqu'à quel point les membres d'une même famille sont unis par des liens consanguins. Ce serait oiseux et cela ne prouverait rien pour ceux qui — comme nous — ne s'inclinent pas devant l'argument familial.

Ce n'est pas une raison parce que j'ai été procréé par tel ou tel individu pour que j'accepte son autorité. Ce n'est pas parce que tel saligaud est mon cousin que je dois éprouver pour lui de la sympathie.

Ne reconnaissant aucun dogme, nous révoltant contre tous les devoirs imposés, la famille en tant que famille nous indiffère.

Nous pouvons y rencontrer des affinités.

Soit. Mais si nous ne les trouvons pas, les parents deviennent pour nous de quelconques imbéciles avec lesquels toute solidarité est impossible.

Les anarchistes — de par la nature essentiellement individualiste de leurs théories — ont été les premiers à combattre l'odieuse institution de la famille, cette caricature hypocrite disciplinant l'individu pour le préparer aux futurs asservissements sociaux.

***

On n'oubliera pas le vieil oncle à héritage (pourvu que le cochon n'aie pas oublié de faire son testament !). On portera un kilo de marrons à la cousine dont le neveu a un beau frère chef de bureau au Ministère de la Guerre. On écrira à la grand'mère une lettre bien polie, avec un compliment bien tourné, sur un papier à dentelles agrémenté de fleurs et de colombes.

— Je vous la souhaite bonne et heureuse. — Et moi de même.

Et les gueules, jeunes ou vieilles, se frottent avec satisfaction. On pose discrètement sur une table les paquets ficelés de faveurs.

On ne peut pas se voir, on se débine continuellement, mais ce jour-là constitue comme une trêve pour les zizanies, pour les querelles.

On se la souhaite « bonne et heureuse », et pourtant... le neveu rêve au sac bien garni qu'il pourra palper lorsque la tante sera crevée — enfin !

Tous s'empressent, tous se bousculent autour de la vieille avare pour prouver la sincérité... intéressée qui leur donnera droit à ses libéralités posthumes.

La fille qui fut meurtrie par une morale abjecte, qui fut chassée du toit paternel parce qu'elle écouta son cœur, peut aujourd'hui s'asseoir avec une mine soumise à la table familiale.

Et toute cette clique avide et rapace se congratule et se bécote. Mais sous la patte de velours, comme on sent la griffe impatiente... On se dévisage, on compte les couverts, on évalue le mobilier, on calomnie à l'oreille du voisin, on bave, on envie, on maudit, si l'on osait on volerait, on tuerait... et l'on s'embrasse, on pleure avec attendrissement et l'on se quitte sur un dernier hoquet d'hypocrisie.

***

Pour beaucoup, le Jour de l'an n'est qu'un prétexte à gavage et à saoulographie. C'est le moment des gueuletons carabinés. On va pouvoir se remplir la panse, exagérément, avec précipitation et gloutonnerie.

Réveillon du Noël, gueuleton du jour de l'an, voilà pour les éternels affamés de toute une année, l'occasion de manger enfin... sans réserve et de toucher à des mets que l'on n'approche guère en temps habituel. Rotis et charcuterie, boudins et fondants, champagne et marrons, volailles et gibiers — cuites et indigestions.

On ingurgite du liquide et du solide pendant des heures et chacun y va de sa chanson. Populo est heureux, il fait abstraction de sa vie de chaque jour et se laisse délicieusement transporter par les fumées capiteuses d'un champagne à vingt-trois sous le litre.

Les moutards sont de la fête. On les dresse à la « souhaiter » à tous les parents, à tous les voisins. Ils y récoltent quelques sous et quelques jouets, mais ils y perdent encore un peu de leur spontanéité native, de leur originalité naturelle. On tue la franchise et la candeur chez ces petits êtres qui deviendront un jour eux aussi des automates grimaciers et des pantins hypocrites.

***

Et qu'importent vos souhaits !

Toutes les stupidités de ce jour de comédie, tous les vœux, toutes les grimaces n'amélioreront pas la vie de ceux qui les font.

« Bonne et heureuse ? » Allons donc ! Elle sera stupide et mauvaise, l'année nouvelle qui s'ouvre devant nous.

Dure et impitoyable pour les uns, bonne et réjouissante pour les autres.

Mauvaise pour celui qui ne possède rien, pour le va-nu-pieds, le crève-la-faim qui devront endurer les privations et les souffrances de la misère.

Mauvaise pour l'exploité, le salarié, la bête de somme, pour celui qui est obligé de se prostituer pour une croûte de pain, pour celui qui doit s'abaisser devant le possédant, devant le patron.

Mauvaise pour la fille-mère qui devra se vendre sur le trottoir, parce que le salaire de l'usine ne lui permet pas d'élever son gosse.

Mauvaise pour les petits des pauvres qui n'auront que du lait falsifié pour alimenter leur corps débile et qui périront par milliers.

Oui, elle sera mauvaise pour vous tous, misérables qui vous réjouissez en ce jour. Allez, vous pouvez vous empiffrer de charcuteries indigestes, vous pouvez boire jusqu'à rouler sous les tables, demain votre réveil vous permettra de saluer un monde toujours aussi perverti.

Le patron vous a permis par ses petites étrennes d'oublier un moment vos tourments d'esclaves. Les chaînes sont moins lourdes aux membres de l'ilote abêti. Va, bétail, grise-toi de vinasse écœurante et de souhaits trompeurs, demain le bagne te reprendra !

Et l'année sera bonne pour celui qui te tond, pour celui qui s'engraisse de ton travail, pour celui qui spécule sur ta sueur et accapare le produit de ton labeur.

L'année sera bonne pour le parasite que tu nourris, pour le privilégié que tu respectes, pour le politicien que tu adules.

La plèbe peut bafouiller la leçon apprise : « Bonne année ! »

L'année qui vient sera comme les autres une année d'exploitation, de misère, de maladie, de turpitudes, d'assassinats, de larmes. On y pleurera, on y souffrira, on y peinera lamentablement, on y crèvera à l'hospice, on y pourrira en prison.

Les veules et les crétins en seront quittes pour se consoler au prochain Jour de l'An par une ivresse nouvelle et un souhait de plus.

***

Mieux qu'un souhait platonique, le désir de vivre qui gronde en nos êtres nous indique la besogne à faire pour que les années soient heureuses !

Le bonheur humain ne résultera pas des platitudes d'épiciers. Il ne peut être conquis que par ceux qui en auront la volonté et le savoir.

Je ne saurais me satisfaire de la débauche d'un jour. L'indigestion d'un réveillon ou d'un dîner familial ne représentent pas à mes yeux l'idéal de la joie de vivre.

Etre heureux, c'est se développer en liberté, sans chaînes, matérielles ou morales. C'est dire ce que l'on pense, aimer qui l'on veut et ne pas assujettir ses sentiments à des contraintes viles.

C'est jouir, par tous les fibres de son être. C'est se moquer de la famille et de ses obligations. C'est agir en dehors des sots préjugés et des résignations couardes et narguer ceux qui les professent.

Pauvres cervelles étroites, mannequins bouffis d'orgueil et de vanité, vous pouvez vous endimancher et vous démener comme des insensés, nous n'avons que mépris pour vos gestes dénués d'utilité, de joie et de beauté.

Vos grimaces de pîtres, vos masques de cabotins, vos sentiments de tartufes nous montrent bien toute la nocivité des principes sociaux contre lesquels nous nous rebellons, ne voulant sacrifier ni à vos dogmes, ni à vos coutumes, ni à vos singeries.

Evadés de votre bagne simiesque, nous tentons d'édifier la franchise et la logique de la vie anarchiste.

André LORULOT

Chiquenaudes ET Croquignoles

LES ENFANTS S'AMUSENT.

Les gosses sont heureux, voilà l'époque des étrennes et des joujous.

En s'amusant joyeusement avec des jouets offerts par leurs parents, plusieurs de ces gosses se sont blessés. L'un d'eux est à l'hôpital, l'œil crevé d'un coup de sabre.

Pauvres petits êtres déjà déformés et déjà victimes de la sottise de leurs parents.

Si le coup de sabre avait seulement attrapé l'œil du père...

UN HÉROS.

Il n'y a pas que les gosses qui fassent des bêtises avec des outils dangereux... Les grands les imitent parfois.

Le flasque fils de M. Méric n'est pas content parce qu'il fut critiqué au sujet des amusements inoffensifs organisés par lui avec un quelconque camelot du Roi. Il reconnaît que c'est idiot et stupide de se battre en duel, mais en descendant sur le pré, on donne l'exemple du courage physique ??? (Un brevet d'agisseur, s. v. p.)

Voilà donc le beau Méric qui risque sa vie. Il est aussi brave qu'un pompier, un flic ou un mineur. Qui l'eût cru ?

Et tout ça, c'est pour la Cause !!!

Quel dommage qu'il ne puisse figurer, lui aussi, dans le Musée des Horreurs, *alias* Hommes du Jour.

Tandis que nous autres, qui n'avons pas le moindre petit duel à notre actif, nous ne sommes évidemment pas des héros !

IDOLATRIE.

Pauvre Méric ! Il n'est pas mort au champ d'honneur et nous n'aurons pas la joie de le voir entrer au Panthéon de la Révolution.

*Ferrer a eu plus de chance. On vendait déjà son portrait en carte postale et son buste en plâtre. Voilà que l'*Humanité *met en vente des épingles de cravate gravées à son effigie.*

Elles ne sont vendues que 0 fr. 75, au profit de la feuille à Jaurès, afin que celle-ci puisse paraître bientôt sur six pages.

Voilà la propagande socialiste !

L'épingle Ferrer ! Pour les étrennes ! Le plus joli cadeau à faire à son concierge !

CANDIDE

LES

Monopoles

Depuis le commencement de la bataille entre l'Etat et les cléricaux sur la question de l'enseignement, les partis prennent position. Voilà les socialistes (y compris la fraction hervéiste) qui se mettent à défendre la laïque avec ardeur et semblent pencher en faveur du Monopole de l'enseignement par l'Etat.

Ce dernier s'oriente vers le collectivisme et s'empare progressivement de tout le mécanisme de la production matérielle. Il est donc naturel qu'il cherche à s'emparer également des facteurs de l'intelligence dans le but de les utiliser au maintien de sa puissance.

Hervé est un collectiviste convaincu. Il était donc fatal qu'il s'affirme pour le Monopole. Comme tous les socialistes autoritaires, il aspire à la centralisation étatiste. Que l'Etat se nomme *fédération de métier*, *confédération de corporations* etc, peu importe. Quel que soit le titre, ce sera toujours l'autorité qui s'arrogera le droit de veiller sur nos destinées, de peser sur nos consciences, d'administrer nos besoins, de diriger nos désirs, de réglementer nos sensations.

La main-mise sur les produits matériels et intellectuels, c'est un acheminement vers le collectivisme dont Hervé et ses coreligionnaires sont partisans.

Monopole de l'enseignement, du tabac, des arsenaux, de l'alcool, c'est la centralisation qui se prépare. Que disparaisse la société capitaliste et les ouvriers goûteront le bonheur — par l'intermédiaire de leurs délégués — dans la rouge cité socialiste.

Hervé nourri dans ces prisons que l'on appelle *lycées*, n'est pas arrivé à se débarrasser de l'éducation scolastique qu'il y a reçu et dont il est tout imprégné. Rien de surprenant donc à ce qu'il la défende et à ce qu'il soutienne l'Etat, pivot de ses conceptions socialistes.

Mais on parle de soi-disants anarchistes qui eux aussi seraient capables de bienveillance à l'égard de l'Etat et dont l'anticléricalisme impénitent ferait des défenseurs de la laïque. Qu'est-ce que cela signifie ?

Cela semble d'abord inconcevable. Des anarchistes partisans de l'Etat, travaillant au profit du principe d'autorité, on ne peut s'imaginer qu'il existe des phénomènes de cette nature.

Ou alors il faudrait croire que ces singuliers libertaires sont avant tout des bouffeurs de curés. (Sport lucratif et à la mode.)

En effet, quel est le but de l'enseignement de l'Etat, sinon de créer une nouvelle religion laïque ? Et la laïque n'a-t-elle pas ses rites consacrés, ses mystères et son clergé ? Un tel enseignement ne peut que corrompre et asservir ceux auxquels il est imposé.

Rempli de préjugés il ne peut qu'empêcher l'épanouissement intégral des facultés humaines et faire de l'enfant un futur esclave.

Que l'autorité religieuse, principe de l'absolutisme divin succombe dans la lutte pour faire place à l'autorité laïque, principe de l'absolutisme d'Etat, le résultat n'est pas fait pour réjouir les anarchistes.

Pour les politiciens bourgeois comme pour les collectivistes, l'Etat synthétise toutes les qualités. Il est la raison, la science, la sagesse etc. Par conséquent, en vertu de ces capacités, il connaîtra tous les besoins de l'individu, (physiques ou intellectuels.) Pour que l'individu ne lui échappe pas, il s'empare du cerveau de l'enfant et y introduit la nourriture intellectuelle conforme aux sacro-saints principes, aux traditions et aux préjugés sur lesquels repose la société actuelle.

Lepelletier de Saint-Fargeau ne disait-il pas : « Tout ce qui doit composer la République doit être jeté dans un moule républicain ». Nos législateurs poursuivent un but identique, puisqu'il leur faut des générations d'électeurs abrutis.

Le monopole de l'instruction par l'Etat c'est la disparition de toute liberté, la suppression de la variété des tempéraments, de l'originalité individuelle, le sacrifice de l'individu au profit de l'Etat. Rien pour l'individu, tout pour l'Etat qui tiendra en mains les destinées des êtres et des choses et les orientera toujours vers le maintien de ses privilèges.

Des anarchistes doivent-ils approuver et aider la réalisation d'un tel état de choses ?

Il n'y a pas de franc-maçonnerie qui tienne, il nous faut combattre au contraire ces agissements. Parce qu'anarchiste, je suis pour l'affranchissement du savoir et de l'individu et je dis que pour être capable de favoriser le développement de la personnalité humaine, l'enseignement doit être libre, en dehors de tout monopole et de toute restriction autoritaire.

Henri RICHARD

Contre la Famille

Dégoûtée de la vie par les mauvais traitements et la brutalité de sa famille, une jeune modiste de quinze ans s'est jetée à l'eau la semaine dernière. On a retrouvé sur la berge un paquet contenant ses vêtements, sur lequel était épinglée une pancarte avec ces mots : Demandez à ma mère si elle est contente !

Je ne sais si la commission fut faite. En tous cas il est probable que la mégère n'a pas dû avouer son contentement et qu'elle a piqué une crise de nerfs en apprenant la nouvelle. Ensuite elle a pleuré et s'est tamponné les yeux à coups de mouchoir jusqu'à ce qu'ils soient devenus volumineux comme des tomates. Puis elle s'est « tout de noir habillée » et dans tout le quartier on parle d'elle avec commisération. Pauvre mère !

Elevez donc des enfants pour qu'à quinze ans ils vous fassent des crasses pareilles ! A l'âge où « ils sont élevés » et où ils pourraient « vous rapporter quelques sous », ils vont se foutre à l'eau en vous écrivant des sottises. Non décidément la mère ne doit pas être contente.

Et la fille ?

A t-elle choisi, en se « noyant » le meilleur moyen d'embêter sa mère ? Je ne le pense pas. Il faut croire qu'elle avait une dent contre cette vieille bête. Cette dernière — comme beaucoup de ceux qui nous ont précédé sur la planète — croyait sans doute avoir le droit d'opprimer et de tyranniser sa petite, sous prétexte qu'elle l'avait mise au monde et que les enfants doivent respecter leurs parents. En retour de ce respect, les parents ont le devoir évident de vous rendre la vie insupportable, de vous barber avec les bêtises et les âneries qui meublent leur cervelle engourdie, en un mot ils ont tous les droits et leur œuvre consiste à empêcher l'évolution des jeunes êtres qui aspirent ardemment à la vie.

Ayant toujours vécu comme des gourdes, ils ne peuvent comprendre que ceux qui vont leur succéder éprouvent des désirs et des aspirations différentes.

Il y a donc lieu de réagir — autrement que notre petite modiste.

Au fond, si la mère est embêtée, la fille l'est bien davantage. La vieille aura vite oublié d'ailleurs, car les sentiments familiaux et maternels sont en général bien superficiels et bien fugaces. Tandis que pour la fille, c'est fini — et elle est la plus attrapée !

J'en connais des petites filles qui ont trouvé de meilleurs moyens d'embêter leurs vieux. Malgré l'autoritarisme de ceux-ci, elles allaient goûter — en dehors des sacro-saints principes de la vertu, de la loi et du mariage — des joies divines entre les bras d'amants affectueux et aimés. C'est un procédé plus avantageux que la noyade et si notre héroïne l'avait utilisé, sa mère fut peut-être claquée de la jaunisse — résultat intéressant.

Je connais aussi des petits garçons qui ne voulurent plus rester bien sages et qui envoyèrent promener tout le bagage de la Famille et du Devoir !

Pauvre petite noyée ! Si tu étais venue nous parler, on t'aurait appris que pour réagir contre la sottise environnante et la méchanceté des ancêtres, pour narguer leur routine et se défendre contre leur rosserie, il faut vivre, vivre le mieux possible, il faut aimer l'existence, il faut en jouir.

Et c'est pourquoi tu es morte. Et c'est pourquoi nous vivons — anarchistes !

FLEUR DE GALE

CIRCONCISION !

C'est la circoncision.

Telle est l'appellation religieuse que le calendrier nous indique pour le premier jour de l'an.

Beaucoup de gourdes qui iront ce jour-là s'agenouiller dans les églises ne savent pas à quoi s'en tenir sur la signification de cette fête.

De quel événement sensationnel l'Eglise célèbre-t-elle l'anniversaire en ce jour ? C'est l'ablation du prépuce de N. S. Jésus-Christ qui fait les frais de la fête. On lui fit subir quelques jours après sa naissance la petite opération imposée par les rites de la religion juive.

Et c'est pour cela, pour commémorer l'enlèvement d'un petit morceau de chair à la verge d'un homme, que pendant des siècles et des siècles, il y aura des gens qui s'agenouilleront ?

Si les pucelles et les dévotes s'en doutaient !

Elle est jolie la religion de vertu et de chasteté ! Les curés vont fourrer leur nez dans de drôles de... questions ?

Enfin bref, l'année religieuse débute d'une façon plutôt pornographique.

Non seulement les religions produisent la saleté, la corruption et la sottise, mais engendrent l'hypocrisie, le mensonge et la lâcheté.

Leur Circoncision, c'est aussi le jour des simagrées, des bassesses, des mensonges. Vœux et souhaits n'ont d'autre but que de masquer l'envie et la cupidité des individus. L'inférieur au supérieur, l'ouvrier au patron, le fils au père, le créditeur au débiteur, l'électeur au député, tous font des souhaits de longue vie, de bonheur, de santé, de prospérité pour palper la pièce de cent sous qui leur permettra d'aller s'alcooliser le long de la soirée et commencer ainsi l'année qui s'ouvre dans l'abrutissement et la veulerie !

C'est l'éternel recommencement de la comédie humaine.

Longue vie, bonheur, santé, prospérité, quels beaux mots sortis de la bouche d'un obligé, d'un subordonné, d'un inférieur ! Quelle ironie renferment-ils lorsqu'on remarque d'où ils viennent et à qui ils s'adressent !...

Du bas de l'échelle sociale, les souhaits remontent jusqu'en haut, et c'est étonnant que celui qui se trouve au faîte ne se sente étouffé par le poids de tous ces vœux qui arrivent jusqu'à lui ! Toute la hiérarchie s'en ressent, à part celui qui n'est rien et c'est cependant lui qui commence...

L'ouvrier adresse ses souhaits de prospérité à celui qui le harcèle continuellement de surproduction, de misère et d'angoisses. Prospérité ! Va, bon populo, souhaite et travaille ; de cette façon, tes souhaits seront réalisés dans une large mesure ; il ne dépend que de ta bonne volonté et de ton ardeur au turbin que l'usine de ton patron progresse et que tes misères augmentent.

L'enfant bien élevé fait des vœux de bonne santé à son papa bien gavé, tout en aspirant à le voir crever bientôt, afin d'arroser de ses larmes de crocodile le bel héritage qu'il lui léguera !...

Le brave petit électeur, le votard aveugle et abruti s'en va chez son élu pour lui transmettre ses vœux de longue vie et de prospérité et il en sort le cœur content, alléché par de belles promesses et éméché par un bon verre d'alcool ! Tandis que l'autre se gondole en songeant qu'il vient peut-être d'assurer sa réélection et tout heureux de voir, avec l'année qui commence, son portefeuille se gonfler de quinze beaux billets de mille !...

Tout n'est qu'un mélange d'embrassades, d'effusions, d'ambitions et d'orgies. Quel événement, pensez donc, l'année qui finit et l'autre qui commence ! Partout ce n'est qu'une étourdissante cacophonie de clameurs, de rires mêlés de larmes et arrosés d'alcool et de vinasse !

Souhaitez, braillez, gavez-vous et roulez dans la fange et les vomissements ! Prostituez vos bras, vos cerveaux et vos bas-ventres, car c'est la fête de la circoncision, la fête des encartés, des prostitués.

La CRAVACHE

A propos de la Laïque

Les défenseurs de la laïque font leur apparition.

Sébastien Faure nous a dit ce qu'il pensait des deux écoles qui se chargent de l'instruction et de l'éducation de nos enfants.

Il nous dit : « L'école cléricale c'est l'enseignement de l'ignorance, de l'abnégation, etc. La laïque apporte la lumière, les sciences, elle constitue un progrès. Cette dernière n'est pas la perfection, mais elle est préférable. L'école cléricale nous apporte deux religions : Dieu et la Patrie ; la laïque n'en a qu'une : celle du drapeau.

Il y a bien une troisième école qui est la nôtre, c'est l'école rationnelle, mais il n'est pas au pouvoir des révolutionnaires, des anarchistes de la réaliser, vu le manque d'argent. »

Voilà pourquoi Faure nous convie à défendre la laïque.

En écrivant ces quelques lignes, j'ai exclu la rhétorique pour retenir simplement les arguments.

Je ne répondrai pas aux affirmations, par d'autres affirmations, il nous faut extraire les arguments qui paraissent avoir le plus de valeur.

Sébastien dit que l'école cléricale apporte deux religions : Dieu et la Patrie. La laïque une seule : le Drapeau.

Il en oublie une pour la laïque : c'est celle de l'Etat. Qu'on implore l'autorité de Dieu, que les hommes formulent des prières à Dieu, ou qu'ils les adressent à l'Etat, ils attendent de l'un comme de l'autre leur rédemption.

Quant au deuxième argument qui consiste à dire que les révolutionnaires et les anarchistes sont trop pauvres, pour monter l'école rationnelle, cela n'est pas une raison suffisante pour nous inviter à défendre la laïque ; comment peut-on devenir conservateur d'une chose mauvaise pour de telles raisons ?

Pourquoi êtes-vous anarchiste, puisque la réalisation immédiate de votre idéal ne peut pas être obtenue ?

Les cléricaux vous donnent un exemple d'énergie, il n'y a pas besoin d'argent lorsque l'on sait s'imposer. Je ne puis comprendre les raisons qui vous font défendre l'école laïque, camarade Faure.

Vous montez une école sur des bases rationnelles, d'où sont exclus le patriotisme, le préjugé de classe, les décorations, où l'enfer laïque est détruit, c'est à dire les punitions sous toutes leurs formes, vous préconisez dans votre école le libre examen, le raisonnement. Vous avez chassé l'autorité... et vous défendez la laïque...

Quelle logique !

Ch. PURGEON

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

LE HASARD

Qu'est-ce que le hasard ? Les anciens distinguaient les phénomènes qui semblaient obéir à des lois harmonieuses, établies une fois pour toutes, et ceux qu'ils attribuaient au hasard ; c'étaient ceux qu'on ne pouvait prévoir parce qu'ils étaient rebelles à toute loi. Dans chaque domaine, les lois précises ne décidaient pas de tout, elles traçaient seulement les limites entre lesquelles il était permis au hasard de se mouvoir. Dans cette conception le mot hasard avait un sens précis, objectif ; ce qui était hasard pour l'un, était aussi hasard pour l'autre et même pour les dieux.

Mais cette conception n'est plus la nôtre ; nous sommes devenus des déterministes absolus, et ceux-mêmes qui veulent réserver les droits du libre arbitre humain laissent, du moins, le déterminisme régner sans partage dans le monde inorganique. Tout phénomène, si minime qu'il soit, a une cause, et un esprit infiniment bien informé des lois de la nature, aurait pu le prévoir dès le commencement des siècles. Si un pareil esprit existait, on ne pourrait jouer avec lui à aucun jeu de hasard, on perdrait toujours.

Pour lui, en effet, le mot de hasard n'aurait pas de sens, ou, plutôt, il n'y aurait pas de hasard. C'est à cause de notre faiblesse et de notre ignorance qu'il y en aurait un pour nous. Et, même sans sortir de notre faible humanité, ce qui est hasard pour l'ignorant, n'est plus hasard pour le savant. Le hasard n'est que la mesure de notre ignorance. Les phénomènes fortuits sont, par définition, ceux dont nous ignorons les lois.

Mais cette définition est-elle bien satisfaisante ? Quand les premiers bergers chaldéens suivaient des yeux les mouvements des astres, ils ne connaissaient pas encore les lois de l'Astronomie : auraient-ils songé à dire que les astres se meuvent au hasard ? Si un physicien moderne étudie un phénomène nouveau, et s'il en découvre la loi le mardi, aurait-il dit, le lundi, que ce phénomène était fortuit ?

***

Pour trouver une meilleure définition du hasard, il nous faut examiner quelques-uns des faits que l'on s'accorde à regarder comme fortuits, et auxquels le calcul des probabilités paraît s'appliquer ; nous rechercherons, ensuite, quels sont leurs caractères communs.

Le premier exemple que nous allons choisir est celui de l'équilibre instable ; si un cône repose sur sa pointe, nous savons bien qu'il va tomber, mais nous ne savons pas de quel côté ; il nous semble que le hasard seul va en décider. Si le cône était parfaitement symétrique, si son axe était parfaitement vertical, s'il n'était soumis à aucune autre force que la pesanteur, il ne tomberait pas du tout. Mais le moindre défaut de symétrie va le faire pencher légèrement d'un côté ou de l'autre, et, dès qu'il penchera, si peu que ce soit, il tombera tout à fait de ce côté. Si même la symétrie est parfaite, une trépidation très légère, un souffle d'air pourra le faire incliner de quelques secondes d'arc ; ce sera assez pour déterminer sa chute et même le sens de sa chute qui sera celui de l'inclinaison initiale.

Notre second exemple sera fort analogue au premier et nous l'emprunterons à la météorologie. Pourquoi les météorologistes ont-ils tant de peine à prédire le temps avec quelque certitude ? Pourquoi les chutes de pluie, les tempêtes elles-mêmes, nous semblent-elles arriver au hasard, de sorte que bien des gens trouvent tout naturel de prier pour avoir la pluie ou le beau temps, alors qu'ils jugeraient ridicule de demander une éclipse par une prière ?

Nous voyons que les grandes perturbations se produisent généralement dans les régions où l'atmosphère est en équilibre instable. Les météorologistes voient bien que cet équilibre est instable, qu'un cyclone va naître quelque part ; mais où ? ils sont hors d'état de le dire ; un dixième de degré en plus ou en moins en un point quelconque, le cyclone éclate ici et non pas là, et il étend ses ravages sur des contrées qu'il aurait épargnées. Si on avait connu ce dixième de degré, on aurait pu le savoir d'avance ; mais les observations n'étaient ni assez serrées, ni assez précises, et c'est pour cela que tout semble dû à l'intervention du hasard. Ici, encore, nous retrouvons le même contraste entre une cause minime, inappréciable pour l'observateur, et des effets considérables, qui sont, quelquefois, d'épouvantables désastres.

Le jeu de la roulette nous éloigne moins qu'il ne semble de l'exemple précédent. Supposons une aiguille qu'on peut faire tourner autour d'un pivot, sur un cadran divisé en 100 secteurs alternativement rouges et noirs. Si elle s'arrête sur un secteur rouge, la partie est gagnée ; sinon, elle est perdue. Tout dépend, évidemment, de l'impulsion initiale que nous donnons à l'aiguille. L'aiguille fera, je suppose, dix ou vingt fois le tour ; mais elle s'arrêtera plus ou moins vite, suivant que j'aurai poussé plus ou moins fort. Seulement, il suffit que l'impulsion varie d'un millième, ou d'un deux millième, pour que mon aiguille s'arrête à un secteur qui est noir, ou au secteur suivant qui est rouge. Ce sont là des différences que le sens musculaire ne peut apprécier et qui échapperaient même à des instruments plus délicats. Il m'est donc impossible de prévoir ce que va faire l'aiguille que je viens de lancer, et c'est pourquoi mon cœur bat et que j'attends tout du hasard. La différence dans la cause est imperceptible, et la différence dans l'effet est

pour moi de la plus haute importance, puisqu'il y va de toute ma raison.

***

Quand nous constatons un résultat simple, quand nous trouvons un nombre rond, par exemple, nous disons qu'un pareil résultat ne peut pas être dû au hasard, et nous cherchons, pour l'expliquer, une cause non fortuite. Et, en effet, il n'y a qu'une très faible probabilité pour qu'entre 10.000 nombres, le hasard amène un nombre rond, le nombre 10.000, par exemple ; il y a seulement une chance sur 10.000. Mais il n'y a non plus qu'une chance sur 10.000 pour qu'il amène n'importe quel autre nombre ; et, cependant, ce résultat ne nous étonnera pas et il ne nous répugnera pas de l'attribuer au hasard ; et cela simplement parce qu'il sera moins frappant.

Y a-t-il là, de notre part, une simple illusion, ou bien y a-t-il des cas où cette façon de voir est légitime ? Il faut l'espérer, car, sans cela, toute science serait impossible.

Henri POINCARÉ

Autour du Suffrage Universel

Pour donner un regain de vigueur au suffrage universel, nos bons socialistes parlementaires, Jaurès en tête, sont en train de monter un nouveau bateau au populo. La *Représentation proportionnelle*, adjointe au scrutin de liste, doit, d'après eux, assurer une plus équitable répartition des voix des divers partis.

Avec le régime actuel, les lois votées par le Parlement, ne sont pas l'exacte expression de la Volonté Populaire. En effet, les minorités qui ne sont pas représentées à la Chambre, constituent en bloc un chiffre respectable d'électeurs.

Avec la R. P., cet inconvénient n'existe plus. Du reste, ce système est assez connu et il n'est pas nécessaire de parler des différentes méthodes préconisées par ses partisans.

Cela n'a qu'un intérêt relatif. Ce qui est particulièrement édifiant, c'est de constater que ces partisans du scrutin de liste sont presque tous des députés de l'opposition, réactionnaires ou socialistes. Ces derniers notamment, le défendent avec un ensemble touchant ; à part le blocard Breton, ils ont saisi au vol une idée qui pourrait ajouter un peu à leur prestige et leur ramener quelques antivotards.

Naturellement, comme la R. P. est une attaque contre la politique des radicaux, ceux-ci, Briand en tête, se sont empressés de repousser une réforme qui pourrait diminuer la majorité républicaine. Ils n'ont pas la prétention de gouverner la nation pour le bien de la nation, mais pour eux-mêmes. Ils ne se contentent pas de le faire, ils le disent tout haut, et on ne sait ce que l'on doit le plus admirer, de leur cynisme ou de l'éternelle bêtise des électeurs.

Cependant, en substance, que pourra changer en France l'avènement du scrutin de liste et de la R. P. ? Verra-t-on apparaître la Justice en même temps qu'une nouvelle façon... électorale d'exprimer son opinion ? Les lois seront-elles désormais la fidèle image des volontés du peuple ? Très bien, admettons-le.

Aujourd'hui, avec un suffrage universel incomplet, c'est en réalité une minorité qui fabrique les lois ; demain, ce sera une majorité véritable. Où sera le changement? Pour les véritables amis de la liberté, pour les anarchistes, que l'Autorité émane de tous ou bien de quelques uns, elle n'en est pas moins une force mauvaise, odieuse et nuisible. Ce n'est pas parce que la plus grande partie des Français (et les Françaises ?) seront désormais d'accord entre eux pour se donner des maîtres et des réglements que les anarchistes se résigneront à obéir et à se soumettre.

Le règne de la majorité est aussi absurde que le règne d'un roi ou d'une aristocratie. Si la presque totalité d'une population est composée d'alcooliques et d'imbéciles inconscients, ce pays est aussi mal administré, sinon plus, qu'une nation soumise à un maître absolu. Un autocrate, tsar ou empereur, sultan ou roi, peut être quelquefois débonnaire et paternel ; c'est rare et presque impossible, mais pas autant que l'existence d'une majorité de gens intelligents.

***

Les révolutionnaires, eux, ne paraissent pas défavorables à la réforme électorale. Ils ont beau déclarer que c'est une nouvelle comédie parlementaire, au fond ils sont assez contents. Comment pourraient-ils attaquer une chose que soutiennent leurs amis de la Chambre ?

Il devient d'ailleurs vraiment difficile de distinguer un réformiste d'un révolutionnaire. Et puis, est-ce que cette distinction n'est pas un peu subtile ? Les révolutionnaires braillent peut-être un peu plus fort que les timorés du Parlement ; ils parlent sans cesse de descendre dans la rue, etc. Ils tiennent en parfait mépris les politiciens, mais ils n'en sont pas moins également politiciens. Ils veulent conquérir les pouvoirs publics par la force et c'est la seule différence qu'ils ont avec les réformistes, différence non de principe, mais de fait et de tactique.

Une fois établis au pouvoir, les révolutionnaires seront contraints de faire de *la politique*. Et comment ?

Gouverneront-ils par eux-mêmes, faisant des lois et des décrets à la manière des Jacobins de 1793 ? Mais alors ils seront d'affreux tyrans, comparables aux Nicolas, aux Alphonses et autres Hafid.

Voudront-ils administrer d'accord avec le peuple, mais ils seront forcés d'en revenir au suffrage universel et cela sera toujours pareil.

Il n'est pas présumable que la Révolution aura pour résultat immédiat de faire de la majorité des ouvriers des gens conscients. La Révolution a beau être une panacée guérissant tous les maux de la Société, elle ne pourra pas changer la mentalité de quarante millions d'individus du jour au lendemain...

Ils tournent dans un cercle vicieux : révolutionnaires et chambardeurs aujourd'hui, ils sont les conservateurs de demain. Adversaires de l'autorité capitaliste, ils veulent en créer une autre, peut-être plus mauvaise, mais qui sera certainement moins durable. Les gouvernements actuels sont au pouvoir avec le consentement tacite de la majorité de la population. Il existe une minorité d'insurrectionnels socialistes et cette minorité, chassant l'ancien régime, serait contrainte à son tour d'opprimer l'ex-majorité, car tels sont tous les partis une fois arrivés au pouvoir. Oppression pour oppression, laquelle serait la pire ?

La seule besogne révolutionnaire qui paraisse intéressante est la propagande antimilitariste et anticapitaliste, mais cette besogne relève plutôt du domaine des idées anarchistes que de celui du Parti Unifié.

Quant à l'antiparlementarisme, les hervéistes et les syndicalistes ne peuvent le propager, sinon ils seraient de parfaits anarchistes...

Jean BON

Les Droits et les Devoirs !

Droits, devoirs, mots retentissants,
Poteaux, sinistres frontières,
Qui se dressent dans tous les temps
S'opposant mornes barrières
A qui veut vivre librement,
A qui de penser est avide,
A qui cherche en son jugement
Son unique règle et son guide.

De droits, je n'en connais aucun
Sinon celui de se soumettre
Sous peine de mourir de faim
N'importe soit le nom du maître.
République sous les lambris.
Le patron est le roi de l'usine
Et sur qui s'insurge insoumis
De la loi le glaive s'incline.

Les devoirs, c'est aux malchanceux
De les accomplir sans murmure,
Il n'est pas de répit pour eux,
Sans cesse l'Etat les pressure:
Il demande jusqu'à leur sang
Pour garantir à qui possède
Ses biens, sa fortune et son sang,
Et leurs maux semblent sans remède

Quand les hommes auront compris
La valeur de la libre entente,
Droits, devoirs, vous serez maudits
Par l'humanité consciente.
Mais auparavant des cerveaux
Il faut chasser paresse et crainte...
Des êtres forts, sains, purs, nouveaux
Seuls pourront vivre sans contrainte.

E. ARMAND

NOTRE CORRESPONDANCE

Brisons les Images

à Roger Printemps.

A l'appui de ton article *Brisons les images*, il y aurait une excellente citation à faire, d'autant plus caractéristique qu'elle émane de Ferrer lui-même.

Tout le monde a pu lire en effet dans son testament les passages suivants :

Je désire qu'en aucune occasion, ni prochaine, ni lointaine, ni pour quelque motif que ce soit, on ne fasse devant mes restes, de manifestations d'un caractère politique ou religieux, considérant que le temps qu'on emploie à s'occuper des morts serait mieux employé à améliorer la condition où se trouvent les vivants, ce dont la plupart auraient grand besoin.

Je désire aussi que mes amis parlent peu ou point du tout de moi, parce qu'on crée des idoles quand on exalte les hommes, ce qui est un grand mal pour l'avenir humain.

S'il vivait, Ferrer serait donc avec nous pour combattre les *marchands du Temple*, pour stigmatiser ceux qui font un commerce des *martyrs* ou qui se font de la réclame en leur élevant des statues.

Cela démontre qu'ils n'ont rien compris à l'œuvre et à la vie de celui qu'ils déifient, puisqu'ils démolissent par leurs actes ce qu'il avait tenté d'édifier.

Il est vrai qu'ils s'en moquent probablement et qu'ils préfèrent en tirer profit, en y trouvant soit de l'argent, soit de la gloire !

G. G.

La Fête du mensonge et de la faiblesse

Les hommes inaugurent l'an neuf, par une apothéose de l'hypocrisie et de la faiblesse.

La terre recommence sa vie. Elle a tracé dans l'espace lumineux un cercle de plus. Un cycle de vie se termine, un autre commence. Voici que devant les hommes l'avenir se pose énigmatique, avec ses mystères de joies et de douleurs. Et je voudrais que l'homme, ce jour regardât la vie en face et fut serein, volontaire et fort. Mais non, il ment. Il ment et sa faiblesse plaintive s'exhale en timides murmures.

«Bonne année, bonne santé, bonheur... » Les souhaits sont sur toutes les lèvres et volent par le monde en des millions de lettres qu'ont écrites des millions de mains inconscientes et menteuses.

Car ces hommes qui universellement se congratulent, échangent des souhaits de bonheur et de longévité, sont des brutes qui le lendemain s'entrégorgeront férocement. Et ce soir encore murmurant des paroles affectueuses, ils ont pensé le contraire, ils ont commis en souriant des gestes de haine, d'hostilité, de mal.

Tel souhaite longue vie aux parents dont il attend impatiemment l'héritage. Tel congratule le chef détesté, le rival abhorré, le concurrent qu'il diffame sournoisement.

Sous des sourires de bienséance les faces hideuses des bêtes sanguinaires et rapaces se sont dissimulées. Pas un visage que le masque

LE TABAC

Après ces diverses manipulations, on laisse le tabac en tas pendant un mois. — Il est ensuite mis en paquets — Le paquetage est exécuté par des séries de 3 ouvrières ; l'une pèse, l'autre foule le tabac pesé dans un entonnoir carré où vient agir un pilon mû par une presse hydraulique et commence l'enveloppement du paquet ; la troisième termine cet enveloppement et met la bande étiquette. Ainsi du matin au soir de nombreuses ouvrières répètent les mêmes gestes avec nervosité et il en résulte évidemment un énervement très fâcheux pour l'organisme.

L'atmosphère respirée en ces ateliers, est toujours saturée d'odeurs délétères, le tabac par lui-même dégage une odeur nauséabonde et toxique, et la constitution des ouvrières qui le manipulent ne tarde pas à s'en ressentir ; elles souffrent de violents maux de tête, de vertiges, leur teint devient jaunâtre. En un mot les méfaits du poison leur donnent l'apparence d'une vieillesse anticipée. Tout cela pour le malin plaisir d'un foule de désœuvrés qui trouvent une jouissance intense à éructer de leur bouche des spirales de fumée !

Le tabac est-il destiné à faire des cigares : on enlève la côte médiane des feuilles lavées et mouillées : c'est *l'écotage*. On confectionne alors avec les feuilles préparées de petits cylindres diminués par le bout : ce sont des *cigares*.

Pour préparer le tabac à priser, on fait fermenter les feuilles mises en tas, la chaleur se développe dans ces masses et une assez grande quantité de gaz se dégage : il se produit de l'ammoniaque, de l'acide acétique, une partie de la nicotine se répand aussi dans l'air. Ce travail se continue ainsi pendant six mois, puis on réduit le tabac en poudre au moyen du moulin à vapeur.

Le tabac à macher est préparé avec des feuilles filées au moyen d'une sorte de rouet. Il est fabriqué sous forme de petites cordes.

Consommation.

Aucun objet de consommation n'a présenté un mouvement progressif aussi général et aussi rapide. Il est vrai que l'homme excelle dans le mal et on ne saurait trop en la circonstance rappeler ces deux fameux vers de Boileau :

De Paris au Pérou, du Japon jusqu'à Rome,
Le plus sot animal, à mon avis c'est l'homme.

Comment expliquer un entrain aussi effréné, pour un geste aussi stupide, pour une coutume aussi dégoûtante pour les yeux, aussi repoussante pour l'odorat et aussi nuisible sous tous les rapports au point de vue physiologique ?

En dépit des attaques, la consommation n'a cessé de croître, d'après de sérieuses statistiques ; la consommation du tabac dans le monde entier représenterait un total de 300 millions de kilogrammes !

N'est-ce pas effrayant de constater tant d'efforts, tant de travail, pour une passion si funeste ? La culture du tabac enlève à l'agriculture ses meilleures terres, en France seulement on soustrait 20.000 hectares de bon terrain, à la culture du blé, à la culture utile, pour y substituer un véritable poison. Et à part l'étendue de terre si considérable soustraite à la production alimentaire, il faut tenir compte aussi de la perte de tant de bras.

En France seulement, on compte 20.000 ouvriers employés dans les manufactures !

Pour Paris la dépense du tabac est évalué à 500.000 francs par jour ! Vraiment, une aussi mauvaise habitude à part son effet funeste que l'on ne peut contester, coûte vraiment cher.

Une telle passion a aussi un effet démoralisant facilement constatable. On va au café, à l'estaminet pour y fumer plus librement de compagnie, l'air enfumé qu'on y trouve engourdit les sens, dessèche la gorge, il faut des boissons stimulantes pour supporter cette âcre vapeur, puis c'est le jeu qui s'épanouit... et voilà comment le tabac, cousin-germain de l'alcool, conduit l'homme à accomplir de mauvais gestes.

En corrélation étroite avec l'alcool, le tabac excite l'homme, annihile sa volonté ; l'individu adonné au tabac n'éprouve plus le besoin d'être occupé, il perd le goût de l'action, du travail utile, et des choses sérieuses : il ne se plaît que dans le rêve, dans le vague, dans la béate extase où le plonge la fumée du tabac, dont il regarde monter les spirales pour passer son temps...

Certaines statistiques ont prouvé combien l'abus du tabac nuisait au travail intellectuel, par l'observation de ce qui se passe dans de grandes écoles, où le tabac a pris une large place, au détriment des études.

Les débuts du tabagique ne sont pas agréables ; en effet, la nature résiste et ne cède qu'à la pression d'une habitude journalière. Pour supporter une telle habitude, l'apprentissage n'est pas toujours des plus faciles. Vertige, nausées, vomissements, syncopes, tout montre la *répugnance* de l'organisme pour le poison qu'on lui impose. L'estomac, le système nerveux se révoltent. Mais le but fait tout supporter ; il faut fumer, *on n'est homme qu'à ce prix !*

Rôle anti-hygiénique du tabac.

Comme tous les poisons âcres et narcotiques, le tabac irrite, enflamme les organes avec lesquels il entre en contact. Il agit très violemment sur le système nerveux, dont il suspend les fonctions. La poudre de tabac aspirée par le nez, irrite la membrane pituitaire, fait éternuer, et excite une abondante sécrétion nasale, elle diminue ou elle abolit la sensation de l'odorat.

Fumé, le tabac donne des vertiges, des nausées, des vomissements, il détermine des palpitations, trouble les fonctions de l'estomac, soit par la perte de la salive rejetée par le fumeur, soit en raison de la fumée que l'on avale. Il attaque et noircit les dents, affaiblit la vue, irrite la poitrine. Le contact mécanique de la pipe use les dents et peut causer le développement de tumeurs de mauvaise nature sur les lèvres du fumeur.

Le fumeur fume de plus en plus, il recherche de plus en plus ce demi-sommeil pendant lequel l'intelligence abdique, la pensée s'égare ; bientôt l'attention devient impossible, la mémoire se perd.

Le fumeur ne goûte plus rien sans l'assaisonnement obligé de cette énivrante fumée, il ne digère plus sans fumer, il ne se tient plus éveillé sans fumer ; il cherchait un passe temps, il a trouvé un tyran qui ne lui laissera plus de répit. Le tabac n'est plus alors une habitude, une passion, c'est un besoin ; il gouverne en maître et tient le fumeur en un véritable esclavage ! Ce besoin factice devient tellement impérieux qu'il usurpe la place des besoins les plus réels.

Voyons le soldat, on lui donne du tabac intentionnellement, non pour satisfaire une habitude, mais bien pour anéantir en lui tous bons sentiments, pour émasculer ses sens, pour faire de lui la brute parfaite qui devra se soumettre à toutes les injonctions.

Les exemples fourmillent : dans les colonies, les actes les plus abominables, tels que ceux de Gaud et Toqué qui faisaient exploser le corps d'un nègre en lui introduisant une cartouche de dynamite dans l'anus, se commettaient devant un groupe de sadiques en train de fumer et de boire.

Parmi les fumeurs, les uns crachent continuellement : une quantité énorme de salive est ainsi perdue pour le travail digestif. Or, pour la digestion de certains aliments, la salive est un élément indispensable. — D'autres s'abstiennent de cracher et croient être à l'abri de tout danger. Mais ils avalent leur salive imprégnée des principes vénéneux du tabac : moyen rapide et infaillible de s'empoisonner par l'absorption de la nicotine.

(à suivre)

D'après le Dr A. RIAUT

ne recouvre. Pas une bouche qui n'ait proféré le mensonge. Les loups pendant quelques heures se sont déguisés en agneaux...

Et ç'a été la fête des grandes hypocrisies sociales, l'apothéose de la sottise, de l'illogisme, de la lâcheté des vastes troupeaux humains, accomplissent avec ensemble les rites les plus ineptes et les plus insanes....

La fête du mensonge est aussi celle de la faiblesse. Ceux qui, serviles, humbles, timorés ne savent pas vouloir; la tourbe immense de ceux qui se laissent balloter par la vie, sans le moindre effort pour s'affirmer, les veules ont formulé des espoirs, murmuré des vœux...

Espoirs de bonheur que l'année changera en désespoirs. Vœux qui seront stériles ainsi que les prières désuètes des gens dévots.

Ils souhaitent la vie prospère, le bonheur, la joie ; ils souhaitent parce qu'ils n'ont pas la force de vouloir. Après avoir souhaité la vie, ils continueront à œuvrer pour la mort. Servant des autorités, esclaves des dogmes et des maîtres de l'heure, ils gâcheront leur existence à des besognes mauvaises et se déchireront les uns les autres.

Toi qui souhaites l'amour, tu plieras devant les conventions et le rire des imbéciles. Toi qui voulus être libre, ta faiblesse te fera forger des chaînes pour les autres et pour toi-même. Toi qu'un orgueil sot fit désirer la gloire, tu commettras, pour paraître, des bassesses, des platitudes, des infamies...

Vœux des timides, balbutiements des humbles, prières des illusionnés — tout sera vain. Ne seront exaucés que les forts dont la robuste volonté s'affirmera par des actes... Les autres, la tourbe grise des fantoches, verront chaque jour s'évanouir en fumée : espoirs, illusions, beaux rêves.

La vie ne se donne pas, elle se conquiert. Belle et implacable, elle réserve ses splendeurs aux forts et aux virils. Ceux-là méprisent les conventions et ne daignent pas mentir. Ceux-là ne formulent point de vœux, dont ils savent l'inanité piteuse ; mais leur volonté péremptoire dompte les adversités.

Dégagés des entraves où se débattent les veules, les Forts vont de l'avant, sans s'arrêter. Les mirages du futur ne leurrent plus leurs cerveaux avides de vie immédiate. Ils ne consentent pas à attendre et de chaque heure veulent extraire un peu de jouissance.

Que ceux qui ne savent pas vouloir fassent donc des vœux, et laissent leur vie s'évaporer terne, monotone. brûmeuse.... Nous ne nous abaisserons pas à ces puérilités. Point émerveillés par les espoirs fabuleux, las des attentes décevantes, les anarchistes ne formulent ni souhaits, ni vœux : ils veulent et œuvrent de suite selon leur volonté....

LE RÉTIF

Glanes anarchistes

Les hommes qui sont au pouvoir ne cherchent plus à démontrer que ce qu'ils considèrent comme un mal l'est réellement. Ce qu'ils considèrent comme un mal, c'est ce qui ne leur plaît pas. Et les hommes soumis au pouvoir acceptent cette définition, non parce qu'ils la croient juste, mais parce qu'ils ne peuvent faire autrement.

Léon TOLSTOI

UN SOUHAIT...

Ah ! Ah ! C'est le jour de l'an !

La voix claire de l'enfant et la voix cassée du vieillard entonnent la même ballade : la ballade des vœux et souhaits. L'ouvrier à son patron, le débiteur à son créancier, le locataire à son propriétaire, disent la ritournelle de la bonne et heureuse année. Le pauvre et la pauvresse s'en vont par les rues chanter la complainte de la longue vie.

Ah ! Ah ! C'est le jour de l'an !

Il faut que l'on rie ! Il faut que l'on se réjouisse. Que toutes les figures prennent un air de fête. Que toutes les lèvres laissent échapper les meilleurs souhaits. Que sur toutes les faces se dessine le rictus de la joie.

C'est le jour du mensonge officiel, de l'hypocrisie sociale, de la charité pharisienne.

C'est le jour du truqué et du faux, c'est le jour du vernis et du convenu.

Les faces s'illuminent et les maisons s'éclairent! Et la maison est noire et l'estomac est vide! Tout est apparat, tout est façade, tout est leurre, tout est tromperie! La main qui serre la vôtre est une griffe ou une patte. Le sourire qui vous accueille est un rictus ou une grimace. Le souhait qui vous reçoit est un blasphème ou une moquerie.

Dans la curée âpre des appétits, c'est l'armistice, c'est la trêve. Dans l'âpre curée des batailles, c'est le jour de l'an... On entend l'écho qui répète la voix du canon et qui redit le sifflet de l'usine. La mitrailleuse fume encore et encore la chaudière laisse échapper la vapeur. L'ambulance regorge de blessés et l'hôpital refuse des malades. L'obus a ouvert ce ventre et la machine a coupé ce bras. Les cris des mères, les pleurs des enfants font retentir à nos oreilles l'affreuse mélodie de la douleur, toujours la même.

Le drapeau blanc flotte : c'est la trêve pour une heure et pour un jour, les mains se tendent, les faces se sourient, les lèvres bégaient des mots d'amitié ; ricanements d'hypocrisies et de mensonges :

Bonne vie à toi, propriétaire, qui me jettera sur le pavé de la ville sans t'occuper du froid ou de l'averse ?

Bonne vie à toi, patron, qui me diminuas ces jours derniers, parce que faiblissait mon corps après la dure maladie que je contractai à ton service ?

Bonne vie, bonne année à vous tous, boulangers, épiciers, débitants qui enserrez ma misère de vos péages honteux et qui tenez commerce de chacun de mes besoins, de chacun de mes désirs !

Et bonne vie et bonne santé à vous, mâles et femelles lâchés à travers la civilisation ; bonne vie à toi, ouvrier honnête, à toi, maquereau régulier ; à toi, cataloguée du mariage, à toi, inscrite aux livres de police, à vous tous dont chacun des gestes, chacun des pas est un geste et un pas contre ma liberté, contre mon individualité ?

Ah ! Ah ! bonne vie et bonne santé ?... — Vous voulez des vœux, en voilà :

Que crève le propriétaire qui détient la place ou j'étends mes membres, et qui me vend l'air que je respire !

Que crève le patron qui, de longues heures impose ses exigences à la faiblesse de mon corps !

Que crèvent ces loups âpres à la curée qui prélèvent la dîme sur mon coucher, mon repos, mes besoins, trompant mon esprit et empoisonnant mon corps ! Que crèvent les catalogués de tous sexes avec lesquels les désirs humains ne se satisfont que contre promesses, fidélités, argent ou platitudes ! Que crèvent l'officier qui commande le meurtre et le soldat qui lui obéit. Que crèvent le député qui fait la loi et l'électeur qui fait le député. Que crève le riche qui s'accapare si large part du butin social, mais que crève surtout l'imbécile qui lui prépare sa pâtée.

Ah ! Ah ! C'est le jour de l'an !

Regardez donc autour de vous. Vous sentez plus vivant que jamais le mensonge social. Le plus simple d'entre vous devine partout l'hypocrisie gluante des rapports sociaux. Le faux apparaît à tous pas. Ce jour-là c'est la répétition de tous les autres jours de l'an. La vie actuelle n'est faite que de mensonge et de leurre. Les hommes sont en perpétuelle bataille... Les pauvres se baladent du sourire de la concierge au rictus du bistro et les riches de l'obséquiosité du laquais aux flatteries de la courtisane. Faces glabres et Masques de joie.

La caresse de la putain a comme équivalent le sourire de la femme mariée. Et la défense du maquereau est pareille à la protection de l'époux. Truquages et intérêts.

Pour que nous puissions chanter la vie, un jour, en toute vérité, il faut, disons-le bien hautement, laisser le convenu et faire un âpre souhait :

QUE CRÈVE LE VIEUX MONDE avec son hypocrisie, sa morale, ses préjugés qui empoisonnent l'air et empêchent de respirer. Que les hommes décident de dire ce qu'ils pensent. Faisons un jour de l'an où l'on ne fera pas de souhaits et de vœux mensongers, mais où, tout au contraire on videra sa pensée à la face de tous.

Ce jour là, les hommes comprendront qu'il n'est véritablement pas possible de vivre dans une pareille atmosphère de luttes et d'antagonismes. Ils chercheront à vivre d'autre façon. Ils voudront connaître les idées, les choses et les hommes qui les empêchent de venir à plus de bonheur. La Propriété, la Patrie, les Dieux, l'Honneur courront risques d'être jetés à l'égout avec ceux qui vivent de ces puanteurs.

Et il sera universel, ce souhait, qui semble si méchant et qui est pourtant rempli de douceur :

QUE CRÈVE DONC LE VIEUX MONDE !

Revue des Journaux

Les Temps Nouveaux

Bien entendu le numéro débute par un appel au.... peuple. Ah ! que les *Temps* sont durs !

Un discours de Tolstoï, *contre la guerre* qui n'a vraiment rien d'extraordinaire.

Une grève de parias, c'est la grève des dockers de St-Malo, que nous raconte Michel Petit et qui vient de se terminer par une défaite complète.

Dans le *Mouvement International* des renseignements intéressants sur la terreur en République Argentine et la tyrannie brutale qui a répondu à un récent attentat révolutionnaire.

Le Libertaire

H. Duchmann fait un bon article sur *Les Légendes* qui asservissent l'humanité, légendes religieuses ou laïques. En terminant, il éprouve le besoin d'insinuer des calomnies en parlant de « l'équivoque campagne abstentionniste d'autrefois » à laquelle il ne participait sûrement pas. Et pour cause !

E. P. parle de Léopold et de sa favorite.

En opposition avec le *Noël* actuel qui ne donnera rien ni aux miséreux, ni aux esclaves, Eugène Péronnet rêve d'un Noël de chambardement qui apportera aux hommes un bonheur véritable...

Un cri d'Alarme sur les événements de Buenos-Ayres et la férocité de la répression en République Argentine.

Contre *La Représentation Proportionnelle* le père Barbassou redonne les arguments habituels.

Robert Delon se moque agréablement de ces scientistes qui prétendent dans leur absolutisme détenir la Logique et la Vérité.

Quelques critiques vigoureuses sont apportées par Henry Combes contre *l'enseignement de l'État.*

Un petit articulet où l'on parle contre l'envahissement néo-malthusien. Plus loin, Vargas se félicite que le *libertaire* ait changé d'avis — une fois de plus — sur la question.

Czapeck parle de la *Révision du procès Ferrer* et en montre l'imbécilité.

LE LISEUR

Où l'on discute! Où l'on se voit!

Causeries Populaires des XVIIe et XVIIIe, 22, rue du Chevalier-de-la-Barre. — Lundi 3 janvier, à 8 h. 1/2 *Ce que je pense du communisme* par Dacosta.

Causeries Populaires des Xe et XIe, cité d'Angoulême (66, rue d'Angoulême) — Mercredi 5 janvier, à 8 h. 1/2. *L'éducation* par A. Malay (causerie remise).

Causeries Populaires du XIVe, Maison Commune, 111, rue du Château. — Mardi 4 janvier, à 8 h. 1/2. *Les anarchistes et la démocratie* par Henry Combes.

Freiheitlicher Diskutier-club, 89, rue St-Honoré. — Dienstag den 4 jan., *Klasse und Partei* per Genos. Rudin. Eintritt frei.

AVIGNON. — Café de l'Entracte, place de l'Horloge, au premier étage. — Jeudi 6 janvier à 8 h. 1/2. *Sur la propagande* par L'Homme Oiseau.

EPERNAY. — *Causeries Populaires*, 15, rue Charuel. — Vendredi 31 décembre à 8 h. 1/2. *Le Déterminisme* par C. Sette.

SAINT-ÉTIENNE. — Tous les camarades du fief à Briand sont priés de se concerter en vue des prochaines élections et de s'entendre avec Larderet, 2, rue André Delorme, dans le but de recueillir les fonds nécessaires.

ORLÉANS. — *Causeries Libres*, 29, rue Notre-Dame de Recouvrance. — Mercredi 5 janvier à 8 h. 1/2, *Ce que nous voulons faire* par E. Armand.

Le lundi, cours d'espagnol ; le vendredi, cours de sténographie.

BORDEAUX. — Samedi 1er janvier, salle du Bel Ombrage, cour de Toulouse, 263, fête organisée par les copains.

— Travail en Camaraderie —

Imp. des Causeries Populaires : Lucien Biehler

Le Gérant : Marcel COUILLEAU

TROIS MOTS AUX AMIS

GEHEM. — N'insérons pas. Passe aux Causeries, si tu veux.

CELINA L., J. LEGRAND et ERNEST écriront à Guiot 106, Route de Rodange, à Athus (Belgique).

CORNIER enverra son adresse à Werner de Nancy.

NOEMIE et CAMILLE. — Communiquez à Noël et Rosine (St Etienne).

L. L. L. — Nous ne pouvons revenir sur les affaires dont tu parles. Sois persuadé que les sentiments qui nous animent ne sont pas ceux que tu nous prêtes. Tu as pu t'en rendre compte déjà et nous le montrerons encore.

D'autre part, si nous devons critiquer impitoyablement les idées et les compromissions de certains, il faut le faire impartialement et sans animosité, en apportant des arguments et non des injures. Aussi bien que toi nous apprécions à leur juste valeur les gens dont tu parles, mais cela ne doit pas influencer notre travail.

Quant à ce dernier, tu peux être certain que nous saurons le continuer sans dévier, malgré des injures et des calomnies qui ne font que démontrer la nécessité de notre besogne.

Ernesto ROSSI, hôtel de la Concorde à Tuquegneux (Mte-et-Mosel.) désire entrer en relations avec des camarades italiens.

J. DUCRET passera voir le bibliothécaire au Kremlin mercredi ou jeudi soir. Urgent.

Demandez :

LE

Travail Antisocial

ET LES

Mouvements Utiles

par Albert LIBERTAD

0,10 *l'exemplaire*, 0,15 *franco*

Le cent : 7 *francs* ; *franco* : 7,80

AU BOULOT !

De toutes parts voilà les copains qui s'inquiètent du travail à faire.

« Voilà les élections qui approchent, nous écrit-on, et nous espérons que vous allez continuer à em....bêter vigoureusement candidats et électeurs. »

Nous y avons pensé déjà. La politique actuelle présente des circonstances dont il faudra profiter pour faire de la bonne besogne.

Nous ferons un *numéro spécial de l'anarchie*, consacré entièrement aux élections et que nous tirerons en grand nombre afin d'arriver à le donner à un prix minime.

Nous rééditerons nos *manifestes à distribuer* ainsi que de nouvelles affiches.

Enfin si nos moyens nous le permettent nous essaierons de jeter dans la circulation des éditions de brochures abstentionnistes à distribuer, ainsi que de nouvelles critiques du Socialisme, de la Représentation proportionnelle etc.

Pour cela il faut savoir d'ores et déjà ce que les copains peuvent faire, afin de se mettre au travail en connaissance de cause.

AUX COPAINS

Les demandes de placards pour l'Hiver et Un souhait ont dépassé de beaucoup nos prévisions et de nombreux copains n'ont pu avoir satisfaction. Une autre fois nous ferons le nécessaire pour que cela ne se produise plus, mais en attendant, ceux qui nous ont envoyé de l'argent pour ces placards nous diront ce qu'ils veulent en échange qu'ils désirent que le montant leur soit retourné.